



E5-00389
447776
Dis phi BL

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Épreuve de : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sous l'impulsion des hygiénistes à la fin du XIX^eme siècle les bains d'eau de mer ont commencé en France à être synonymes de bien-être, propices au repos de l'esprit et du corps. Pourtant, il m'avait jamais été question jusqu'à alors de retirer le littoral, les hommes considérant les plages comme le repaire des pêcheurs et non et comme un lieu de détente. Dès lors la possibilité d'établir une définition universelle de ce qui confère du bien-être semble une partie compromise.

De prime abord le bien-être, dans sa définition la plus communale, semble correspondre à un sentiment d'ordre et d'apaisement relevant des qualités de perception sensible des êtres (comprenant ainsi aussi bien le monde animal que le monde humain), mais relevant également du spirituel. Ainsi, le bien-être prendrait en compte la dualité entre l'âme et le corps. Cependant, les interprétations diffèrent dès lors que l'on introduit la temporalité du bien-être dans l'analyse. En effet, le sens commun invite à penser un bien-être éphémère, apparent, voire contingent, qui s'apparenterait alors à une résultante du divertissement. Pourtant, si nous revenons sur la définition stricte sensus du bien-être cela pose problème. En effet, le bien-être est un nom composé d'une part du verbe être. Or, celui-ci induit ce qui est abstrait, immuable, l'être c'est l'essence des choses qui demeure. Par conséquent l'être s'oppose au devenir, qui est changeant, apparent. Ainsi, le bien-être devrait plus justement être entendu comme quelque chose d'abstrait et non d'éphémère. Le bien-être est composé d'autre part du nom bien, qui est ambigu dans la mesure où "bien" est également un adjectif qualifiant la bonté d'une action et la justesse d'une action. Le bien pose également problème dans la mesure où il porte une

signification et une valeur équivoque. Un bon cadeau n'est pas un bon livre. Par conséquent n'appartient dans un seul terme le bien, relatif et l'être, absolu. Dès lors la question de la possibilité d'établir une définition universelle du bien-être se trouve d'autant plus justifiée. De plus, réfléchir au bien-être c'est réfléchir également aux significations entendues par les hommes qui le recherchent. Le bien-être s'apparente-t-il au divertissement dans la mesure où celui-ci peut-être considéré comme éphémère, ou s'apparente-t-il davantage à la béatitude, auquel cas le bien-être serait ce qui comble infiniment l'homme? Il n'agit abus de questionner l'ambivalence du bien-être, qui s'incarne à la fois dans la vita activa et la vita contemplativa, avec le domaine de la moralité. En effet, la recherche de l'état éphémère de bien-être est-elle morale, ou ne serait-ce pas davantage la vie morale qui permettrait aux hommes de prouver leur bonté, la bonté de leur être? Or, la définition du bien-être pose des problèmes relevant à la fois de la responsabilité individuelle et ~~de~~ collective. En effet, l'extension des frontières de l'État a conduit les citoyens à confier en partie à l'État la tâche de favoriser la recherche de leur bien-être individuel, mais également collectif.

Les hommes peuvent-ils atteindre un bien-être absolu, ou celui-ci ne serait-il pas plutôt un état sujet au devenir, et par conséquent éphémère?

Si de prime abord le bien-être ~~peut~~ ^{peut} être interprété comme ^{étant} un état recherché des êtres sensibles et dont la valeur serait dans son caractère fini et éphémère, il semble que d'autres interprétations viennent nuancer cette approche en opposant le divertissement à la béatitude. Il conviendra dès lors de réfléchir sur l'ambivalence même du bien-être, et comprenant à la fois comme un phénomène naturel mais également conventionnel.

Le bien-être comme état apparent et sujet au devenir est par conséquent recherché par les êtres sensibles pour sa rareté. di br

hommes le recherchent individuellement, ils délèguent également cette tâche à l'État, comme institutionnalisation du pauvrein.

Toutefois de prime abord à caractériser plus finement le bien-être. Il semble déjà que nous ayons à distinguer le bien-être sensible du bien-être mental. Le bien-être sensible serait tout ce qui est récepté par les sens et qui procure un état de plaisir sensible, d'apaisement. Les animaux pourraient aussi, on l'a vu, qu'être sensibles ou bénéficiers. Ce bien-être fait notamment l'objet du développement de services : les instituts de massage, les hôtels de luxe, mais également d'un marché de biens : l'industrie de cosmétiques par exemple. Le bien-être spirituel correspondrait à tout ce qui est de l'ordre de la santé mentale, et qui jusqu'ici a porté le développement de certaines religions ou pratiques religieuses (comme les retraites), mais également plus récemment toute la littérature s'intéressant aux questions de développement personnel. Cependant, le bien-être porte-t-il vraiment la dualité entre le corps et l'esprit ou lui? Ne serait-il pas l'autel même de leur réconciliation? En effet, on remarque la locution latine "animus sans corpore sans" à l'origine du aigle de la marque Adidas, le bien-être sensible et le bien-être spirituel semblent former un couple gagnant. Par ailleurs, caractériser le bien-être, c'est également souligner le caractère éphémère de son état, lié notamment à sa dimension sensible, qui semble pondre le travail dans la définition donnée par le sens commun.

État de bien-être étant éphémère, les hommes le recherchent individuellement. Le bien-être compris comme état étant sujet au devenir, et correspondant de surcroît à l'adage d'Héraclite "rien n'est tout et vient", il fait l'objet de convoitises les hommes soumettent à l'emprise de leurs désirs sensibles. Nous pourrions de surcroît avec Épicure considérer le bien-être comme ataraxie, ou absence de troubles. Pour Épicure, la vie au-delà de la mort n'existe pas, donc les hommes n'auraient pas besoin des dieux pour être heureux. Il leur suffirait d'accepter que la peur de la mort et des dieux n'est rien et de sélectionner leurs désirs, afin de ne rechercher que ceux leur permettant d'atteindre l'état de l'ataraxie. La recherche du bien-être s'apparenterait de surcroît à une recherche individuelle, d'autant plus actuelle dans nos sociétés de plus en plus centrées sur l'individu. Ainsi Yvonne Dumazedier montre dans "la civilisation du loisir" (1962) que les sociétés occidentales d'après-guerre ont cessé de travailler pour garantir leur bien-être, les loisirs les jours de congés ne sont plus synonymes de repos. Au contraire désormais il s'agit de travailler pour s'offrir l'opportunité de ces dévotions, en achetant

de nombreux besoins garantir le bien-être. Cependant, si la responsabilité dans la recherche du bien-être est individuelle, qu'en est-il de la responsabilité collective ?

Les hommes ont délégué à l'État la tâche de rechercher l'état de bien-être. En effet, si la recherche du bien-être prend une dimension individuelle, il n'en reste pas moins qu'à l'heure actuelle du développement de l'État-Providence, le pouvoir public s'est introduit dans la sphère privée afin de favoriser cette recherche du bien-être. Ainsi la réforme des retraites proposée par Emmanuel Macron a fait débat en France car les citoyens voient leur accès au bien-être possible lors du temps de la retraite restreint. Il s'agit de voir sous d'une conception de l'État comprise comme artificielle. Celle-ci fut notamment théorisée par Thomas Hobbes dans Le Léviathan, où il fait l'hypothèse de l'existence d'un état de nature, dans lequel les hommes, égoïstes par nature ne pourraient garantir individuellement leur sécurité. Par conséquent il passe un contrat social afin de donner naissance à un État garantissant la sécurité et le respect de certains de leurs droits. Par ailleurs, dans une conception différente où l'État serait d'origine naturelle, la question de la responsabilité de l'État dans la recherche du bien-être collectif, le bien commun se pose. Ainsi, le bien-être fait l'objet d'une quête à la fois individuelle et collective, alimentée par la croyance en la fugacité temporelle de cet état.

Cependant, il me semble pas que nous puissions en rester à une telle définition de l'état de bien-être. En effet, le vertige être incitant à penser l'absolu, cela nous permet de faire l'hypothèse de l'existence d'un bien-être absolu, combinant l'homme, et auquel nous opposant au développement.

Comprendre le bien-être dans le sens d'état éphémère et se consacrer uniquement à sa recherche présente des dangers. En effet, si l'existence même devient synonyme de recherche du bien-être, il demeure le danger d'en oublier certaines facettes. Pour être bien & apparemment et durablement, il ne suffit pas de se sentir bien à intervalle régulier. Au contraire, cela pourrait même conduire les hommes à faire fausse route.

J. Baudrillard critique ainsi la société de consommation et ses promesses de bonheur fallacieux dans La société de consommation (1971). En effet, cette société conduisant les hommes à renouveler sans cesse leurs désirs,

Copie anonyme - n°anonymat : 447776

Code épreuve : 260

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

leur empêchant d'atteindre une satisfaction durable, une plénitude corporelle et spirituelle. Cette idée s'inscrit dans une distinction opérée par Montaigne entre le divertissement et la béatitude. Quand le divertissement semblant l'être au son vibrant sensible conduit à un bonheur illusoire, apparent, la béatitude, atteignable selon Montaigne dans le voyage, l'amitié, la lecture, comble l'homme absolument. Dès lors, il semble que le bien-être puisse être compris dans ce sens, c'est-à-dire un bonheur durable, absolu. Le bien-être équivaut alors à être la complétude de l'être.

Mais comment atteindre cette complétude, est-ce seulement possible, les hommes ne seraient-ils pas condamnés à rechercher à intervalles régulières un bien-être apparent ? La morale eudémoniste portée par Aristote dans Éthique à Nicomaque soutient que le haut de la vie humaine se situe dans la recherche du bonheur. Celui-ci ne serait pas contingent, mais le fruit d'un travail de la volonté libre de l'homme. Aristote donne différentes pistes qui permettraient selon lui d'atteindre un bien-être absolu. D'une part les hommes devraient rechercher à réaliser leur "ergon". Ainsi le bon flûtiste se réalise, actualise pleinement ses potentialités en étant flûtiste. D'autre part, les hommes qui désirent être bon devraient rechercher à exercer les vertus. Il s'agit d'une disposition, qui répétée, saurait conduire au bien, compris comme juste milieu entre deux excès. Enfin, si le bien-être total saurait se conquérir sur le plan pratique, cela serait également le cas sur le plan théorique. En effet, Aristote soutient que la recherche de la vérité, infinie, conduit à un bonheur durable. Ainsi, le bien-être dans son sens absolu se confond avec le bonheur, propre de l'homme, animal rationnel, et serait accessible, à condition que les hommes recherchent le bien et le vrai.

Cela implique par conséquent que le bien-être puisse

rentra en contradiction avec l'ordre du sensible. En effet, comme a pu le souligner Jean d'Onimsson, la vie c'est comme un bouquet de roses : il y a des fleurs, mais aussi des épines. Le bien-être, c'est alors être bien dans le sens d'être quelqu'un qui recherche le bien, la justice. Cependant, l'exercice des vertus est en lui-même sujet aux injustices. En témoigne l'exemple biblique de Job. Ce dernier a toujours recherché le bien et a répondu à la volonté divine, pourtant, il fut frappé de nombreux malheurs : il perdit sa famille et fut touché par la maladie. Pourtant, il continua de rechercher à faire le bien, malgré tous ses malheurs qu'il rencontra. Ormai, le bien-être se impliquerait dans une attitude absolue d'accepter l'existence et ses épreuves. Rechercher le bien-être qui comble absolument l'être c'est accepter les aspérités de l'existence, finie et imparfaite, sujette à la contingence.

Ormai jusqu'ici, il s'agit de se questionner sur la possibilité de l'existence naturelle d'un bien-être absolu qui comblerait l'homme. Néanmoins, cette tâche implique le caractère relatif du bien-être. Les hommes sont conditionnés par leur culture et par conséquent leur mode d'existence influe sur la définition même du bien-être. D'une part les sociétés ne semblent pas toutes apporter la même signification à ce qui confère du bien-être. N. Sahlins dans Âge de l'homme, âge d'abondance souligne ainsi que quand les sociétés occidentales sont en situation de perpétuelles privations, les sociétés amérindiennes d'Amérique du Sud ne semblent pas rechercher un quelconque bien-être apparent. Leur mode de vie les comble directement. Par ailleurs, la définition du bien-être, alors relative semble même être une construction sociale. De ce fait, si nous regardons plus finement du côté des industries cosmétiques promettant le bien-être à la peau, des cheveux... il semble que celles-ci soient les acteurs à l'enigme de la recherche du bien-être apparent par les consommateurs. Ormai JK Galbraith, économiste, qualifie leur stratégie comme relevant de la filière inversée. Ce sont les firmes qui créent par la publicité les attentes des

concomitants. Néanmoins, bien qu'il semble que le bien-être soit objectivement situé et relève d'une construction sociale, peut-on affirmer que sa définition même et sa recherche sont déterminées, au sens où l'homme en perdrait tout son libre arbitre ?

Une telle position ne semblerait pas rendre justice à la notion. En effet, les hommes bien que conditionnés par leur culture, n'en demeurent pas moins libres dans leur recherche du bien-être. C'est contraire leur éducation leur permet d'exercer une liberté réelle : ils sont libres de choisir. Ils sont libres de choisir leur mode d'être, ce mode d'être va par conséquent influencer leur définition du bien-être. Tout l'enjeu réside alors dans la justesse avec laquelle les hommes choisissent ce mode d'être. En effet, ils seront d'autant plus au mieux en mesure à prendre le chemin d'une vie bonne et vertueuse leur offrant la possibilité d'être comblés absolument. Ainsi par Hannah Arendt dans Conditions de l'homme moderne, l'homme est grand dans la mesure où il n'est pas, comme les animaux, seulement soumis à l'empire de ses dévifs sensuels, mais il est capable d'exercer sa liberté réelle et par conséquent capable de choisir de bien vivre, de mener une vie bonne et juste, et d'en être pleinement responsable. Ainsi, si le bien-être est de nature conventionnelle, il n'en reste pas moins une résultante des choix de vie des hommes qui choisissent de bien vivre.

Ainsi n'ila d'abord semblé que le bien-être, compris dans le sens commun, est un état apparent d'apaisement et de sensation d'ordre dans l'âme, il a ensuite été vu que par sa définition même, comprenant le verbe "être", ce dernier ne pouvait pas en être réduit à cela. En effet, bien = être, ce serait alors être comblé absolument et par conséquent cela impliquerait de choisir de mettre dans l'ordre dans son âme en recherchant sur un plan pratique le bien et sur un plan théorique le vrai. Cependant ces deux approches oublieraient le caractère socialement construit et situé du bien-être, empêchant d'en donner une définition universelle. Néanmoins, chercher à comprendre ce qu'est réellement le bien-être supposait de ne pas pouvoir en rester sur cette approche relative. En effet, bien que le contenu du bien-être soit relatif, il n'en reste pas moins que les hommes, pouvant exercer leur libre arbitre ont la possibilité d'orienter leur vie de manière qualitative. Bien-être ne n'est pas

neusement rechercher le plaisir sensible et intellectuel, c'est aussi bien vivre.